

Dans les coulisses de l'exposition

De la première visite au Bastion jusqu'à l'accrochage

Une exposition commence longtemps avant l'ouverture des portes. À Oléron, six mois de travail ont été nécessaires pour concevoir les œuvres, imaginer leur disposition, expérimenter les palettes de couleurs et construire un dialogue avec l'architecture unique du Bastion Royal. Voici ce que le public ne voit pas : la visite préalable au projet, les dessins préparatoires, les essais, puis le moment où peintures et installations trouvent enfin leur place.

La première visite

Pour moi, une exposition commence par une rencontre avec un lieu. C'est même le lieu qui détermine la nécessité d'y exposer.

Lorsque je découvre pour la première fois le Bastion Royal du Château d'Oléron, je prends le temps de regarder et de ressentir. J'analyse les volumes du bâtiment, les murs de pierre, les ouvertures, la circulation du public au moment de l'exposition. Je cherche aussi à comprendre l'atmosphère du lieu et à imaginer comment ma peinture pourra venir chuchoter aux pierres du Bastion.

Je passe plusieurs heures à prendre des mesures. Toutes les mesures : les dimensions des murs, des ouvertures, des passages, les hauteurs disponibles, les distances entre les différents espaces. Je photographie également beaucoup.

Dès cette première visite, je commence à esquisser une première scénographie. Quelle taille donner aux toiles ? Quelle peinture doit immédiatement capter l'attention du visiteur à son entrée dans le Bastion ? Comment cadencer les différents thèmes de ma peinture ? Comment les installations vont-elles définir la circulation du public ?

Très vite, une question apparaît : comment faire infuser la couleur dans cet espace ?

Je cherche alors à définir ce que j'appelle un cheminement de la couleur. La couleur doit accompagner le déplacement, accrocher l'attention, créer des respirations, susciter une curiosité sans cesse renouvelée. La couleur a ceci d'unique qu'elle permet de parler au plus grand nombre, de les embarquer dans le cheminement de l'exposition.

Mais, de retour à l'atelier, je regarde finalement assez peu toutes mes photographies. Je me contente de faire un plan sur lequel je dessine les toiles, leurs dimensions estimatives et l'emplacement des installations. Je fais surtout confiance à un ordre qui échappe en partie à

la mémoire et à une compréhension millimétrique. Un ordre qui fait qu'au moment de l'accrochage, tout tombera juste !

Je cherche à construire autre chose qu'une succession de peintures, mais plutôt à inscrire mes peintures dans un espace de circulation qui fait infuser le plaisir du visiteur, suscite la découverte esthétique, une découverte qui peut progressivement devenir un cheminement intérieur grâce à l'alchimie des motifs, et l'action bienfaitrice de la couleur.

Le retour à l'atelier

De retour à l'atelier, je redessine le plan du Bastion. Je reporte les dimensions, vérifie les volumes possibles et retravaille la scénographie.



Les peintures présentées à Oléron ne sont pas une sélection de tableaux déjà disponibles dans mon atelier. Mon travail de peintre consiste à créer des peintures en fonction du lieu.

Je m'appuie bien sûr sur les thèmes et l'écriture picturale développés lors de mes précédentes expositions. Mais, si tout se passe comme prévu, une nouvelle exposition doit aussi être l'occasion de faire un pas de côté, voire de questionner fondamentalement ma propre pratique.

Pour les nouveaux grands formats, je commence par les dessins préparatoires. Je réalise souvent trois dessins sur une même feuille, par étapes successives me conduisant au dessin définitif, selon un format identique à celui de la toile définitive. Cela me permet de chercher le meilleur équilibre dans l'ordonnancement des motifs.

Vient ensuite le travail sur la couleur.

Pour cette exposition, j'ai réalisé plus de soixante-dix études de couleur sur des petits formats de taille A3. J'y teste des associations de couleurs, des contrastes, des densités, mais aussi des rapports de texture et de matière.

Rien n'est cependant jamais totalement définitif. Une palette qui fonctionne dans un format A3 peut perdre son équilibre lorsqu'elle est transposée sur une toile de grande dimension. Il faut alors recommencer, modifier, parfois abandonner complètement une palette de couleurs qui semblait prometteuse.

Une fois les palettes choisies vient le travail de création des matrices ou pochoirs. Et enfin peut commencer la mise en œuvre de la peinture sur la toile.

Cette succession d'étapes peut sembler très méthodique. Elle l'est. Mais elle reste sujette au questionnement jusqu'au bout.

Pour Oléron, ce travail s'est déroulé sur environ six mois. Vingt grands formats ont été préparés, auxquels se sont ajoutés une cinquantaine de petits et moyens formats ainsi que trois installations.

Tout ce travail n'a qu'une finalité : préparer la rencontre de mon travail avec le Bastion. En effet, c'est lorsque mon travail sera accroché dans le Bastion que je saurai comment se passe la rencontre. Et c'est plusieurs mois plus tard, en repensant à l'exposition, que je saurai si cette rencontre aura été décisive pour mon travail ou si elle n'aura constitué qu'une étape.

Préparer le départ

Puis arrive un moment où tout est prêt.

Les peintures sont terminées. Les installations sont prêtes et emballées. Les documents de communication sont finalisés. Les informations destinées au public et aux médias ont été transmises.

Il reste à transporter tout ce qui a été imaginé et construit pendant plusieurs mois.

Je range les peintures dans le véhicule utilitaire. Chaque chose trouve sa place. Une fois tout rangé dans le camion, il semble se constituer un ordre provisoire avant l'accrochage.

Enfin, le départ. Depuis mon atelier, dans le centre de Clermont-Ferrand, cap sur l'océan.

Direction l'île d'Oléron.

L'accrochage

L'accrochage n'est pas pour moi un moment de vérité. Je ne cherche ni une vérité ni une réussite.

Comme le disait Krishnamurti, « La vérité est une terre sans chemin ». Rien n'est jamais complètement vrai, comme rien n'est jamais définitivement arrêté. Et qu'est-ce que réussir ?

L'accrochage est plutôt le moment où un ordre imaginé doit rencontrer la vérité du lieu. Il faut alors tout requestionner à partir du plan d'accrochage, comme si l'on engageait une conversation avec une personne que l'on rencontre pour la première fois.

Même la circulation de l'air devient un élément constitutif de l'accrochage. Il s'agit d'être très attentif et précautionneux au moment de l'installation, pour que puisse naître la rencontre entre l'œuvre et le lieu.